

DOROTA ŚLIWA

LA MÉRONYMIE
DANS UN SEGMENT DU GUIDE TOURISTIQUE
– VERS UNE ANALYSE COHÉRENTE
DES CORPUS COMPARABLES BILINGUES

MERONYMY IN A TOURIST GUIDE:
TOWARDS A COHERENT ANALYSIS
OF BILINGUAL COMPARABLE CORPORA

A b s t r a c t

Bearing in mind the variety of types of bilingual comparable texts, the problem of isolating a particular segment from a tourist guide is considered here. The segment in question is exemplified with a description of iconographic canon. Based on Polish and French segments describing *Hodigitria* and *Eleusa*, the author defines a linguistic problem which consists in specifying meronymic relations among particular lexemes in those texts. The content and type of a given segment suggests a revision of the methods used in investigating this subject-matter. It also points to the multi-dimensional nature of the 'part-whole' conceptual relationship and of the logical 'cause-and-effect' relation. On this basis, the structure of Polish and French sentences describing the details of iconographic canon have been characterized. Bilingual structural schemas are given as a proposal to be used in editing and/or translating the segment in question, which presents a piece of art in a tourist guide.

Key words: bilingual comparable corpora, meronymy, semantic relations, conceptual relationship, logical relation, terminology, tourist guide.

Translated by Bogdan Szymanek

Dr hab. DOROTA ŚLIWA, prof. KUL – Katedra Języków Romańskich IFR KUL, adres do korespondencji: Al. Raławickie 14, 20-950 Lublin; e-mail: dorotea@kul.lublin.pl.

J'exprime ma reconnaissance à Madame le Professeur Christine Durieux pour son encouragement et quelques suggestions qui ont permis d'améliorer la version finale de cet article.

Une des caractéristiques de notre époque est la mobilité qui favorise aussi l'intérêt pour la rédaction des guides touristiques¹ et leur traduction ou rédaction en langues étrangères. Les guides touristiques sont un exemple particulièrement intéressant et différencié des corpus comparables bilingues car ils sont composés de différents types de discours et domaines (géographie, histoire, architecture, art, économie, etc.) et ils ne sont pas aussi conventionnels que les textes juridiques nationaux ou la documentation médicale.

Les linguistes ont isolé le segment comme unité d'analyse et de traduction, conçu comme unité de discours thématique et en « rupture thématique avec le segment précédent et avec le segment suivant » (Hurault-Plantet *et al.*, 2006). Il possède son organisation interne propre résultant de la « stratégie » discursive adoptée, assurée par les marqueurs linguistiques de cohésion. La segmentation est donc un procédé de rédaction du guide touristique (cf. Mocarz, 2011 : 85) mais aussi une méthode de détermination des contextes parallèles dans les textes comparables bilingues.

Comme exemple du segment du guide touristique nous avons pris les énoncés sur un canon iconographique qui illustrent plusieurs problèmes posés par les corpus comparables bilingues et la linguistique descriptive centrée sur l'usage² : recherche des critères précis permettant de rapprocher les énoncés réels de deux langues, description des faits de langue entre système (d'organisation) des unités linguistiques et leur usage en discours, adaptation des énoncés au genre d'un texte « utilitaire », etc. Le segment choisi par nous n'étant pas décrit systématiquement dans les guides touristiques, nous avons réuni des segments de plusieurs genres discursifs (guide, offre de vente en boutique, analyse artistique, etc.³) pour en relever les informations nécessaires et donner une description représentative d'un canon.

Un tel segment constitué de plusieurs énoncés réels, sera présenté dans sa structure interne (conceptuelle, lexicale et syntaxique). Nous montrerons d'abord sa référence au réel existant objectivement en adoptant la conception intégrale du signe linguistique. La description des énoncés sera subordonnée à la fonction principale du guide touristique qu'est la fonction persuasive,

¹ Pour ne citer que les travaux de A. Błażek (2010), M.G. Nigro (2006), M. Piccato (2012), ou les sites internet <http://www.linguaturismo.it/bibliografia.htm>, http://www.ecaiss.it/monografici/6_guide_turistische.php, consultés en novembre 2012.

² Cette linguistique, issue de London School, est « une science appliquée, orientée vers la pratique : enseignement des langues, traduction, confection de grammaires et de dictionnaires » (Léon, 2008 : 14)

³ Nous les présentons dans la bibliographie des sources. Les ouvrages précédés par des sigles sont cités dans les exemples pris comme illustration.

réalisée ici par la mise en relief d'une partie saillante, ce qui nous conduit à la problématique de la méronymie en linguistique. Nous terminerons par la présentation des phrases-sources polonaises et françaises composant des prédications sur les éléments constitutifs du canon iconographique.

Notre étude vise donc plusieurs objectifs : proposer une méthode d'analyse linguistique cohérente des segments des textes comparables bilingues, présenter une analyse critique d'un problème linguistique confronté à l'usage (comme c'est le cas de la méronymie), aider le traducteur à rechercher des informations et des expressions en deux langues, tenant compte de chaque genre discursif et du répertoire lexical de chaque langue.

1. CANON ICONOGRAPHIQUE COMME SEGMENT DU GUIDE TOURISTIQUE : ANALYSE ONTOLOGIQUE ET TERMINOLOGIQUE

Un canon iconographique offre une structure conceptuelle bien déterminée pour l'analyse sémantique et syntaxique des unités linguistiques en usage. Pourquoi un canon iconographique ? Quelques éléments de réponse seront donnés par la conception intégrale du signe linguistique. Ils seront complétés par la présentation des icônes *Vierge à l'Enfant*, et ensuite par la dénomination de leurs parties constitutives.

1.1. CONCEPTION INTÉGRALE DU SIGNE LINGUISTIQUE POUR L'ANALYSE DES UNITÉS LINGUISTIQUES EN USAGE DANS LES ÉNONCÉS SUR LES ICÔNES

Les énoncés du guide touristique supposent une référence extralinguistique bien définie car il s'agit bien de décrire exactement une entité du réel pour la présenter au visiteur. Pour ce faire, nous avons proposé (cf. Śliwa, 2011) une conception intégrale du signe linguistique basée sur la métaphysique réaliste qui introduit dans l'analyse linguistique la dimension ontique/ontologique et l'activité cognitive du sujet parlant. Il s'agit d'une conception aristotélicienne du signe linguistique approfondie par Thomas d'Aquin⁴, reprise par É. Gilson (1961) et M.A. Krapiec (1995 : 45-48). Déjà Aristote⁵ avait introduit l'activité cognitive du sujet parlant dans la nature du signe linguistique car ce dernier est d'abord unité de parole (*verbum*) par laquelle

⁴ *Quaestiones disputate de veritate* (q. 4, a. 1,c).

⁵ *De anima*, II, 8, commenté par M.A. Krapiec (1995 : 25).

les sujets parlants se communiquent un savoir sur quelque chose. Ce signe linguistique forme en discours un tout composé de trois niveaux distingués par Thomas d'Aquin: *verbum cordis*, *verbum interius*, *verbum exterius*.

Au niveau du *verbum cordis* le sujet parlant, par cette faculté de l'âme qu'est l'intellect (« organe de la parole »), « pénètre » la structure ontique d'une entité du réel⁶, sans l'associer à une conceptualisation, en perçoit un aspect et met en oeuvre les opérations logiques. L'entité « émet » ses propriétés réelles dans l'intellect par le principe d'analogie. Le sujet parlant saisit ces propriétés et en forme une structure ontologique élaborée suivant les lois logiques inscrites dans une entité du réel qui a sa structure ontique composée des éléments constitutifs reliés entre eux par des liens logiques de cause-effet et qui est reliée aux autres entités du réel par d'autres liens.

La structure conceptuelle, élaborée dans l'activité cognitive du sujet parlant, est la représentation du réel (structure ontologique) ou la construction d'une conceptualisation, et elle se situe au niveau du *verbum interius* qui correspond au signe formel « transparent » en métaphysique (M.A. Krapiec) et dont une partie est figée dans le sens lexical⁷. Les composantes du sens reçoivent ainsi le statut de « transcendalia » (propriétés réelles transcendées aux concepts) qui justifie le lien entre la structure ontique/ontologique réelle et la structure conceptuelle. Les signes linguistiques (lexèmes) sont ici des étiquettes des concepts et de leurs relations et présupposent un lien de désignation fixe en contexte. Sur ce point, ce signe se rapproche du terme⁸.

Les deux niveaux sont « extériorisés » par le *verbum exterius* qui correspond au signe matériel « opaque » en métaphysique ou au signifiant en linguistique. Les relations significatives du signe (sa structure matérielle, auditive ou visuelle) s'organisent donc entre le sujet parlant et les entités du réel (structure ontique/ontologique) à travers leur conceptualisation (structure conceptuelle) par l'intellect qui met en oeuvre des opérations logiques opérant sur les entités. C'est ainsi qu'est justifiée la définition du signe linguistique comme « amalgame de relations pluridimensionnelles » donnée par M.A. Krapiec (1995 : 35). Les relations entre les concepts et ses composantes et le signifiant d'une langue sont donc établies par le sujet parlant et sont spécifiques à chaque communauté parlante.

⁶ Sur ce point nous nous rapprochons de la conception de L. Depecker (2003) qui situe, lui aussi, les propriétés au niveau des objets existants réellement.

⁷ Le terme correspondant *signifié* est repris de la terminologie de de Saussure, sans pour autant adhérer à sa définition du signifié.

⁸ Nous rejoignons ici la définition du terme proposée par P. Lerat (2009).

Cette conception intégrale du signe linguistique basée sur la métaphysique réaliste nous conduit au réel des icônes en général et que nous l'illustrerons par les icônes *Vierge à l'Enfant*. Ce canon offre une structure conceptuelle précise sur la représentation symbolique de la Vierge Marie et de l'Enfant Jésus, personnes existant réellement il y a deux mille ans. Il y a donc deux niveaux de la référence du signe linguistique au réel : le réel de la technique de l'icône⁹ (interprétation artistique) et le réel des personnes symbolisées par l'icône (interprétation théologique pour les croyants, signalée par les artistes écrivant les icônes).

1.2. POURQUOI AVOIR CHOISI LES ICÔNES DE LA *VIERGE À L'ENFANT* ? QUELLES SONT LEURS COMPOSANTES ?

La réponse à la première question est la suivante : c'est l'importance du patrimoine religieux et culturel en Europe et en Orient dont elles font partie.

Les deux canons iconographiques, *Hodigitria* et *Eleusa*, remontent à l'œuvre originale de St Luc qui, comme le prouve M.-C. Ceruti¹⁰, a réellement peint le visage de Marie¹¹. Cette icône demeurait à Jérusalem jusqu'au V^e siècle lorsque Eudokia, femme de l'empereur Théodokos II, l'a transférée à Constantinople. Selon M. Garducci (1992, citée par M.-C. Ceruti), cette icône a été modifiée par les artistes du lieu qui y ont introduit l'Enfant Jésus et la symbolique selon les canons byzantins. C'est alors qu'elle a reçu le nom de *Hodigitria*. Plusieurs copies de cette icône, appelée aussi *Vierge de Jérusalem* ont été effectuées mais elle-même a été détruite et noyée par les Turcs qui ont assiégé Constantinople en 1453. Il existe aujourd'hui des icônes célèbres copiées au XVI^e s. sur l'original disparu: Vierge de Jérusalem (celle de l'église Sainte Anne à Jérusalem), Vierge de Czestochowa (au sanctuaire de Notre Dame à Jasna Góra en Pologne), Vierge de Smoleńsk (au Musée russe de Sankt Petersburg) et l'icône de N-D du Perpétuel Secours (l'église Saint-Alphonse, construite sur le site de l'église Saint-Mathieu, à Rome) qui est le portrait le plus fidèle de Marie¹².

⁹ L'analyse des termes fondamentaux de cet aspect de l'icône est présentée dans E. Sochan (2006).

¹⁰ <http://www.mariedenazareth.com/1846.0.html?&L=0> (consulté novembre 2012).

¹¹ L'histoire de Marie de Nazareth et de son Fils Jésus-Christ est un fait historique. La naissance de Jésus a eu lieu sous le règne de Hérode Le Grand. Jésus est mort à l'époque où Ponce Pilate exerçait la fonction de procureur romain dans les années 26-36.

¹² C'est ainsi que la qualifie M. Garducci (1992), en ajoutant aussi que la copie la plus ancienne et « la plus proche de l'original » a été retrouvée à l'église de Sainte Françoise Romaine

Eleusa est considérée comme une autre variante de *Hodigitria* où les artistes ont voulu marquer un lien affectif entre la Vierge et l'Enfant. Les icônes de type *Eleusa* les plus anciennes sont postérieures aux icônes *Hodigitria*, pour ne citer que la Vierge de Vladimir (XII^e) dont la copie faite par A. Rublov au XV^e se trouve à la galerie Tretyakov à Moscou en Russie, la *Vierge Glikofilusa* du Mont Athos (XIV^e) ou la *Vierge Kardiotissa* d'Angelos Akotantos (XV^e) en Grèce.

Les icônes, caractéristiques du culte en Europe de l'Est, ont inspiré les artistes de l'Europe de l'Ouest où la statue est davantage caractéristique pour le culte. En France, parmi les statues s'inspirant du canon iconographique de type *Hodigitria*, mais aussi avec des variantes de type *Eleusa* ou avec d'autres marques d'affections, nous pouvons citer des statues qui se trouvent dans des cathédrales (p.ex. cathédrale Notre-Dame de Paris, cathédrale Notre-Dame de Sées, cathédrale Saint-Louis de La Rochelle, cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille à Lille, cathédrale Saint-Pierre à Rennes, cathédrale Notre-Dame de Strasbourg)¹³.

En ce qui concerne la deuxième question sur les composantes ontologiques de *Hodigitria* et d'*Eleusa*, nous analyserons seulement les éléments corporels car ils sont les plus significatifs pour les canons iconographiques étudiés. Ils sont illustrés par les dessins¹⁴ présentés ci-dessous :

sur le Forum en 1950. L'auteur explique : « cette icône peinte à l'encaustique est la copie spéculaire - comme dans un miroir - exécutée sur empreinte directe de l'*Hodigitria*, ce qui est confirmé, entre autres, par la position de l'enfant sur le bras droit au lieu du gauche. Elle a été exécutée entre 438 et 439 à Constantinople puis envoyée à la fille de l'Empereur Théodose II et d'Eudoxie qui avait épousé l'empereur d'Occident Valentinien III et qui résidait avec son mari à Ravenne. ».

¹³ Mais aussi dans d'autres édifices comme : à la basilique Notre-Dame de Fourvière à Lyon, à la basilique Notre-Dame-de-Garde à Marseille, au sanctuaire de Sainte-Marie au Puy-en-Velay, à l'église Saint Pierre du Mont Saint Michel, et autres.

¹⁴ Les dessins et les descriptions citées de *Hodigitria* et d'*Eleusa* viennent de <http://peinture.video-du-net.fr/christ-vierge.php>

Hodigitria
(‘qui montre le Chemin’)



Marie est représentée de face, regardant droit devant elle, portant l’Enfant sur le bras gauche en le maintenant contre elle avec la main, et, de l’autre main, elle désigne son fils comme étant la voie à suivre. Le Christ fait un geste de bénédiction de sa main droite.

Eleusa (‘tendresse’ – de Marie)
ou ***Oumilénie*** (‘attendrissement’ –
de l’Enfant)



Les visages de la Mère et de l’Enfant se touchent. La joue de l’Enfant est serrée contre celle de sa Mère dans un geste d’amour et d’affection. La Mère incline la tête, l’Enfant enlace tendrement le visage de la Mère ou met le bras autour du cou maternel.

1.3. DÉNOMINATION DES COMPOSANTES DES ICÔNES VIERGE À L’ENFANT

Nous présenterons les termes désignant le canon iconographique et les termes désignant les personnes et leurs parties pour montrer les problèmes lexicographiques propres au polonais et au français.

a) *Les termes désignant les canons iconographiques*

Les termes désignant les canons iconographiques sont des termes composés grecs. Ils sont transcrits en polonais et en français avec les variantes orthographiques propres à chaque langue. Très souvent, ils sont accompagnés de traductions, relevées des énoncés étudiés, dont les procédés peuvent être appliqués à la rédaction d’un guide touristique.

Hodigitria (*Odigitria*, *Hodegetria*, *Hodigitria*), du grec (Ὁδηγήτρια), signifie ‘qui montre le Chemin’. Le terme composé grec contient le mot *hodos* qui est traduit en polonais par *Droga* et en français par *Chemin* qui

désignent métaphoriquement l'Enfant Jésus, ce qui explique la majuscule dans ces termes. Les termes polonais et français sont des traductions du terme grec :

LES TERMES POLONAIS	LES TERMES FRANÇAIS
<i>Przewodniczka</i> <i>Przewodniczka Drogi</i> <i>Wskazująca Droge</i>	<i>Conductrice</i> <i>Vierge Directrice</i> <i>Vierge Hodigitria</i> (qui montre le Chemin) <i>Vierge « Hodigitria »</i> , c'est-à-dire indiquant l'Enfant Jésus 'Celle qui montre le Chemin' 'Celle qui montre celui qui est la Voie'

La création des termes polonais et français procède par dérivation et par composition. Marie est désignée par le nom dérivé *Przewodniczka* / *Conductrice* qui a pour base le verbe *przewodzić* (ici : conduire) / et *conduire* (vers son Fils, comme le signale la symbolique de l'icône). Elle est également désignée par les adjectifs déverbaux, en polonais : *Wskazująca* (qui indique son Fils) et en français : *Directrice* (qui dirige quelqu'un vers son Fils). La formation des termes composés se fait de deux manières : indigène et hybride. En polonais nous avons les formations indigènes avec les traductions du terme grec, où le terme composé a intégré les prédicats nominalisés désignant Marie (*Przewodniczka*, *Wskazująca*) et les a déterminés par le complément qui désigne l'Enfant (*Droga*) décliné selon les cas génitif (*Drogi*) et accusatif lié au verbe *wskazywać* (*Droge*). En français il y a une formation indigène où Marie est désignée par le nom générique *Vierge* et déterminé par l'adjectif déverbal *Directrice*. Le nom générique *Vierge* fait aussi partie du composé hybride avec le terme grec introduit soit directement *Vierge Hodigitria* soit avec des signes diacritiques *Vierge «Hodigitria »* pour signaler le caractère étranger de l'élément composant le terme.

Le terme grec est expliqué aussi par deux types de définitions caractéristiques des guides touristiques (Rebeyrolles, 2004), à savoir par l'énoncé définitoire parenthétique, par exemple *Vierge Hodigitria* (qui montre le Chemin) ou par l'énoncé définitoire métalinguistique avec *c'est-à-dire* : p.ex. *Vierge « Hodigitria »*, *c'est-à-dire indiquant l'Enfant Jésus*.

Eleusa (*Eleoussa*, *Eleousa* *Éléousa*, *Elousa*), du grec (Ἐλεούσα), signifie ‘tendresse’, ‘tendresse miséricordieuse’, ‘miséricorde’. En Russie, à partir du XVI^e siècle, ces icônes reçoivent le nom *Oumilénie*, c'est-à-dire ‘attendrissement’. Le terme *Eleusa* désigne la miséricorde de Marie, le terme *Oumilénie* – l’attendrissement de l’Enfant à la suite de l’intercession de Marie. Les termes polonais et français sont aussi des traductions de ce terme simple grec :

LES TERMES POLONAIS	LES TERMES FRANÇAIS
<p><i>Eleusa</i> czyli „Miłosierna” <i>Eleusa</i> (gr. ta, która współczuje). <i>Eleusa</i> (miłosierna czułość) <i>Matka Boża Miłująca</i> a) <i>Glykofilusa</i> (gr. obdarzająca słodkim pocałunkiem).</p> <p>b)</p>	<p><i>Vierge de Tendresse et de Miséricorde Vierge de Tendresse</i> Ce canon est subdivisé dans l’iconographie française en : a) <i>Glykophiloussa</i> (‘La Douce Aimante’), apparentée au style de Vladimir – <i>Vierge du Doux Baiser, Vierge des Caresses</i> ; b) <i>Kardiotissa</i> – <i>Vierge du Jeu</i>.</p>

Les termes polonais et français sont formés par composition et traduisent le terme grec. En polonais Marie est désignée par le terme composé *Matka Boża* (Mère de Dieu) déterminé par l’adjectif déverbal *Miłująca* (Aimante) formé sur le verbe *miłować* (aimer). Dans le deuxième terme, Marie est désignée par sa tendresse (*czułość*) miséricordieuse (*miłosierna*). Le terme composé français est formé selon le modèle N (*Vierge*) de N (traduction du terme grec : *Tendresse, Miséricorde, Doux Baiser, Caresses, Jeu*). Nous retrouvons ici les deux types d’énoncés définitoires évoqués ci-dessus : l’énoncé définitoire métalinguistique polonais *czyli* (*Eleusa* czyli „Miłosierna”) et les énoncés définitoires parenthétiques polonais *Eleusa* (gr. ta, która współczuje (celle qui compatit)) et *Eleusa* (miłosierna czułość (tendresse miséricordieuse)), et les énoncés définitoires parenthétiques polonais *Glykofilusa* (gr. obdarzająca słodkim pocałunkiem (du doux baiser)). et français *Glykophiloussa* (‘La Douce Aimante’).

b) les termes désignant les personnes et leurs parties

L’examen des énoncés du segment relevés dans plusieurs textes fait voir la diversité des dénominations des Personnes. Les dénominations les plus représentatives pour les deux canons iconographiques sont :

- au niveau de l'interprétation artistique : *Maryja z Dzieciątkiem – La Vierge à l'Enfant*,
- au niveau de l'interprétation théologique : *Matka Boża i Jezus – Marie et Jésus*.

Nous rencontrons aussi d'autres dénominations pour Marie :

- en polonais un terme d'art sacré (*Madonna*, emprunté à l'italien), plusieurs termes bibliques (*Najświętsza Maryja Panna (NMP)*, *Najświętsza Panna*, *Niepokalana*; *Matka Najświętsza*, *Matka Zbawiciela* ; *Boża Rodzicielka*),
- en français un seul terme : *Mère*.

Les dénominations de l'Enfant sont aussi nombreuses et variées :

- en polonais avec le lexème *Dziecię* (Enfant) précisé par *Boskie Dziecię* (Divin Enfant), *Dziecię Jezus* (Enfant Jésus), sa forme diminutive *Dzieciątko* (le Tout-Petit) dans *Dzieciątko Jezus*. Nous avons aussi rencontré la forme diminutive de *Jezus – Jezusek*, mais cette forme relève plutôt du style familial. La dénomination *Chrystus* est également attestée.
- en français les dénominations sont moins nombreuses, caractéristiques pour le style biblique : *l'Enfant Jésus*, *le Christ*, *Le Christ Emmanuel*.

Dans les icônes *Hodigitria*, l'Enfant tient dans sa main gauche un objet qui symbolise le Logos ou la Parole de Dieu. Dans la forme canonique c'est un rouleau, puis à partir du XVI^e siècle c'est aussi un livre¹⁵. Il est dénommé parallèlement en polonais et en français : *zwój*, *zwój Ewangelii – rouleau*, *le rouleau des Ecritures*. Pour le livre, nous avons rencontré seulement les dénominations polonaises qui sont du style biblique (*księga*, *księga Ewangelii*), mais aussi du style courant (*książka*) ou familier (*książeczka*).

Les termes désignant les membres supérieurs de l'homme (les mains et les bras) demandent un commentaire lexical et terminologique¹⁶. En polonais, les membres supérieurs sont désignés par les lexèmes : *ramię*, *ręka*, *dłoń*. En français, les membres supérieurs sont désignés par les lexèmes : *bras*, *main*, *paume*. Selon les critères anatomiques donnés dans les termes en latin, les traductions des termes polonais en français seraient les suivantes :

¹⁵ Les iconographes mettent aussi d'autres symboles : une boule (symbolisant la Terre), la pomme (symbolisant le pouvoir royal), etc.

¹⁶ Les définitions terminologiques polonaises sont relevées du livre de (Adam Bochenek, Michał Reicher, 1999: *Anatomia człowieka*, wyd. XI (VII), Warszawa, Wydawnictwo Lekarskie). Les définitions terminologiques françaises sont relevées du dictionnaire *Trésor de la Langue Française Informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/>, consulté en novembre 2012).

- (lat. *brachium*) pl. *ramię* – fr. *bras* ; le terme polonais *ramię* désigne une partie du membre supérieur allant de l'épaule jusqu'au coude, le terme français *bras* – allant de l'épaule jusqu'au coude et l'avant-bras du coude au poignet ;
- (lat. *manus*) pl. *ręka* – fr. *main* ; les deux termes désignent 'l'organe terminal du membre supérieur, formé d'une partie élargie (...) et terminé par cinq appendices (les doigts), eux-mêmes articulés en plusieurs points et dont un (le pouce) est opposable aux quatre autres, organe qui constitue l'instrument naturel principal du toucher et de la préhension et, par là même, un moyen spécifique de connaissance et d'action.' (TLFi) ; le terme polonais est parfois employé au diminutif *rączka* (petite main) lorsqu'on parle de l'Enfant Jésus ;
- (lat. *palma*) pl. *dłoń* – fr. *paume* ; les deux termes désignent 'le dedans de la main, entre le poignet et la base des doigts' (TLFi).

Cependant, comme le remarquent les auteurs des définitions citées dans les notes en bas de la page, ces termes sont employés avec une autre désignation : en polonais le lexème *ręka* désigne tout le membre supérieur et le lexème *dłoń* désigne l'organe terminal du membre supérieur. Les lexèmes français ont gardé leur désignation en tant que termes.

L'analyse des termes relevés des descriptions des icônes nous permet de définir un problème central, celui des relations partie-tout, que nous allons présenter au chapitre suivant.

2. ÉLÉMENTS À FONCTION PERSUASIVE DANS LA PRÉSENTATION DU CANON ICONOGRAPHIQUE

Les termes désignant les deux canons iconographiques et leurs composantes se situent au cœur de la problématique de méronymie (au niveau lexical) et de partition (au niveau ontologique) qu'il serait opportun d'introduire dans la démarche inductive à partir d'une analyse du segment d'un texte comparable. En effet, les dénominations d'une partie d'un tout sont à la base des moyens linguistiques mis en œuvre pour réaliser la fonction persuasive du guide touristique, celle d'attirer l'attention du visiteur. Pour le segment étudié, il s'agit de la mise en relief d'une partie saillante (pour une raison cognitive ou pragmatique). Le procédé de saillance est plus visible dans le contexte de l'explication de la relation sémantique de méronymie et de la relation ontologique de partition, illustrée par la composition des icônes *Vierge à l'Enfant*.

2.1. LA RELATION SÉMANTIQUE DE MÉRONYMIE ET L'APPROCHE SÉMASIOLOGIQUE

Les ensembles hiérarchiques des lexèmes et des concepts qualifiés de *méronymie* (selon l'approche sémasiologique) ou de *partition* (selon l'approche onomasiologique) sont l'objet d'études linguistiques et terminologiques à partir de 1986 lorsque Cruse a défini la *méronymie* comme « relation sémantique entre un item lexical dénotant une partie et celui dénotant le tout correspondant » (1986 : 159, cité par A. Borillo, 1999). Dans cette relation les unités lexicales (lexèmes ou termes) reçoivent le statut métalinguistique de *méronyme* (lexème / terme désignant la partie) ou d'*holonyme* (lexème / terme désignant le tout).

L'objectif majeur de l'approche sémasiologique de la méronymie en linguistique générale (A. Borillo, 1996, 1999, 2006 ; G. Kleiber, 1991 ; G. Kleiber *et al.*, 2006) ou en terminologie (P. Lerat & J.-Cl. Sourieux, 1991 ; G. Otman, 1996 ; M.-Cl. L'Homme, 2002, 2003) est d'établir les listes des méronymes (utilisés dans les définitions terminologiques) et d'élaborer des réseaux sémantiques ou terminologiques en vue du traitement automatique qui nécessite une description sémantique précise. Les problèmes débattus le plus souvent sont alors notamment la polysémie des lexèmes candidats ou statut de méronyme, l'organisation hiérarchique des lexèmes / termes, la détermination des propriétés d'héritage, la transitivité, etc.

La typologie des six catégories de relations sémantiques de méronymie, élaborée par M. Winston *et al.* (1987) au sein des théories des réseaux sémantiques et des frames est devenue un point de référence pour les études approfondies des linguistes et des terminologues (A. Borillo, 1996, 1999, 2006 ; G. Otman, 1996). Même si elle nécessite des critères ontologiques liés au réel, son objectif principal est tout de même le traitement automatique qui présuppose des critères formels pour la description sémantique. Les relations hiérarchiques partie-tout, décrites sur les bases de la logique formelle, sont caractérisées par trois propriétés : la transitivité, la non réflexivité et l'antisymétrie, comme le résume G. Otman (1996 : 46) qui commente la typologie de M. Winston *et al.*, 1987). Pour ce chercheur, la propriété « transitivité », le plus souvent mise à l'examen dans l'élaboration du « système d'héritage », est difficilement applicable pour la méronymie. Ensuite, la logique adoptée pour le traitement automatique présuppose l'élaboration des catégories des unités examinées qui s'organisent en un ensemble hiérarchique où l'on détermine trois niveaux d'analyse : niveau superordonné, niveau de base et niveau subordonné. G. Kleiber (1991 : 57, cité par G. Otman,

1996) souligne l'importance du niveau de base (par exemple tasse ou gâteau) comme celui où se situent « les objets qui représentent dans un réseau le taux d'informations le plus élevé » (G. Otman, 1996 : 52). Les conclusions de G. Kleiber portent sur la différenciation des attributs partagés et ouvrent une autre perspective de recherche.

Nous constatons d'abord que la différenciation ne peut pas se réduire à une simple énumération des « attributs partagés » et leur combinatoire pour définir le « trait » partie – tout. C'est plutôt une relation entre « partie » et « tout ». La logique formelle adoptée pour les ensembles hiérarchiquement ordonnés selon les trois niveaux avancés par la sémantique du prototype ne peut donc pas être considérée comme tout à fait appropriée à l'étude des relations méronymiques.

M. Winston *et al.* (1987 :436) ont constaté que le problème central pour la méronymie est la connection entre la partie et le tout. Cette connexion dépend de la « nature » de la partie qui peut être fonctionnelle, homéomère et séparable. Ils caractérisent donc la relation objet/élément (tasse/anse, voiture/roue) par deux éléments : fonctionnelle et séparable ; la relation masse/portion (gâteau/part) – homéomère et inséparable, etc. Pour les auteurs, la détermination de la partie selon la présence ou l'absence de ces « propriétés » permet d'affiner la description systématique des relations méronymiques par les syllogismes, pour constituer des classes d'inclusion. De même G. Otman (1996 : 46) s'intéresse à la relation entre deux lexèmes *doigt* – *main* comme celle qui est l'objet de la relation logique d'inclusion : « Si A est une partie -de B et B une partie -de C, alors A est une partie -de C » (« Si *doigt* est une partie -de *main* et *main* une partie -de *bras*, alors *doigt* est une partie -de *bras*. »). L'auteur constate que « la véracité de cet exemple est indéniable sur le plan automatique » et signale que la propriété de transitivité est loin d'être applicable automatiquement. Nous adhérons à cette constatation, mais est-ce que l'énoncé *Le doigt est une partie du bras* est naturel pour un sujet parlant ?

2.2. LE NIVEAU ONTOLOGIQUE DE PARTITION ET L'APPROCHE ONOMASIOLOGIQUE

Nous constatons d'abord que les modèles de la logique formelle de la description de ces propriétés intervenant dans la relation méronymique, aussi bien dans la dimension hiérarchique (cf. héritage) que dans la dimension horizontale (cf. addition / connexion), subordonnée au traitement automatique nécessitant des listes des paramètres isolés et leur combinatoire, ne

sont pas suffisants pour décrire la méronymie, même si cette logique est liée aux propriétés des « objets » concernés. La relation fondamentale entre méronyme et holonyme est à chercher plus en profondeur que les trois « propriétés » de la relation centrale qu'est l'addition, indiquée par M. Winston *et al.* (1987). Les questions posées par les approches sémasiologiques qui feraient entrer la dimension du réel dans la description sémantique (sans pour autant pouvoir la décrire de manière méthodique faute d'instruments d'analyse et de base philosophique appropriée) « réclament » – pour la problématique de la partition – le niveau ontique/ontologique (représentation du réel), et demandent une réflexion approfondie sur les opérations logiques du sujet parlant lors de son activité cognitive.

Les relations partie – tout sont qualifiées en terminologie¹⁷ de relations ontologiques, relation d'addition, etc. Ces qualifications, même si elles permettent d'avancer dans l'étude de la méronymie, n'ont pas pris en considération le fait qu'il faut la situer dans deux dimensions : dans la dimension ontique/ontologique (« nature »/matière des parties et du tout) et dans la dimension des opérations logiques du sujet parlant qui établit les liens entre la partie et le tout.

Dans la conception intégrale du signe linguistique, la relation fondamentale de la méronymie se situe dans la structure de l'entité et dans sa logique interne et externe. Pour la définir, il faut d'abord séparer d'un côté les relations sémantiques des méronymes et holonymes (entre les unités lexicales) et, de l'autre côté, les relations entre partie et tout (entre les « composants » ontologiques d'une entité). Ensuite, adopter la logique aristotélicienne qui est liée à la structure de l'entité et systématiser les activités cognitives du sujet parlant dont l'intellect pénètre le réel, le conceptualise et l'organise suivant les principes logiques. Et enfin, envisager la relation méronymique dans deux perspectives : partie → tout (les parties qui composent le tout) ou tout → partie (le tout qui est divisé en parties). C'est en fonction de chaque dimension et perspective qu'on pourrait revoir la « fonction », la « compositionnalité » (homéomère ou pas) et la « séparabilité ».

Placée dans la logique interne des parties d'une entité, la « fonction » (ou : « la propriété fonctionnelle ») résulterait donc de l'opération logique correspondant à la finalité de l'action qualifiée de but / effet dans la relation logique cause-effet, exprimée par le prédicat (verbe), par exemple le prédicat *saisir* ou *tenir* dans la prédication sur la tasse : *l'anse est faite pour que*

¹⁷ Par exemple par L. Depecker (2003).

l'usager la saisisse et tienne la tasse ; autrement dit, le prédicat recevrait l'interprétation de finalité (fonction) lorsqu'il désigne l'action d'une partie d'un tout située dans la relation logique cause-effet par rapport à un tout.

La question sur la même « nature » / matière (homéomère) de la partie et du tout est aussi à revoir car l'anse et la tasse sont homéomères, contrairement à ce qu'ont constaté M. Winston *et al.* (1987 : 421). Certes, la roue n'est pas homéomère à la voiture mais c'est parce que la voiture est un « objet » complexe par sa nature. La question de la matière de la partie et du tout est donc à voir par rapport à la complexité du tout et par rapport à la finalité de chaque partie, à laquelle la matière est subordonnée (la matière est choisie en fonction de la finalité d'une partie du tout), envisagée dans la perspective partie → tout.

La « séparabilité » est envisagée dans la perspective tout → partie et prendrait le tout comme départ pour établir la relation cause-effet externe de la partie d'un tout avec un autre tout. La question ne serait donc pas « si » les parties sont séparables mais plutôt « pourquoi » est-ce qu'on sépare un tout en parties/portions ? Les objets (tasse, voiture) sont composés des parties (anse, roue) qui réalisent les finalités des parties subordonnées à la finalité d'un tout comme ensemble cohérent et fonctionnel ; ce qui importe pour la tasse c'est qu'on puisse bien la tenir pour boire un café et non pas en séparer l'anse ; ce qui importe pour la voiture c'est qu'elle roule bien et non pas en séparer les roues et autres parties. Par contre le gâteau (qui n'est pas une masse au même titre que le beurre) a deux sortes de parties en fonction de la perspective : les ingrédients (dans la perspective partie → tout) pour en faire un tout, et les portions (dans la perspective tout → partie). La séparation en portions (parties) a sa propre finalité, celle de nourrir, liée à un autre « tout », au consommateur.

Ces quelques réflexions sur deux exemples pris de M. Winston *et al.* (1987) prouvent bien que la relation fondamentale de méronymie est beaucoup plus complexe que la simple combinatoire des « propriétés », et que l'introduction de la relation logique inhérente et de la perspective apporterait une contribution aux autres travaux qui affinaient la typologie méronymique de départ.

Ce panorama des problèmes posés par la méronymie nous permet de mieux situer la prédication sur les parties constitutives de l'icône.

2.3. LA PARTITION ET LA MÉRONYMIE DANS LA DESCRIPTION DES PERSONNES DES ICÔNES *VIERGE À L'ENFANT*

L'ontologie des personnes représentées par les icônes *Vierge à l'Enfant* contient les relations partie-tout qui constituent le corps humain, très significatives et importantes pour l'analyse linguistique aussi¹⁸. Ce type de relation n'a pas toujours été pris en compte par M. Winston *et al.* (1987) dans leur typologie des partie-tout. G. Otman (1996) l'a évoqué mais seulement dans les syllogismes justifiant la relation logique d'inclusion (doit – main – bras). Sur le plan ontique/ontologique le tout (T) qu'est le corps humain peut donner lieu à une étude intéressante car il est composé de plusieurs sortes de « parties » (P) : « matière » (os, chair, sang), organes (cœur, cerveau, foie, etc.), membres (tête, bras, jambes, etc.). Chaque partie (P) exerce une action de finalité pour laquelle elle a été créée. Il est donc nécessaire d'intégrer dans l'analyse linguistique les lexèmes qui désignent les (P) et les (T) mais aussi les actions des (P) et des (T) assurant leurs relations multidimensionnelles (avec les (P) à l'intérieur d'un (T), les (P) d'un (T) avec un autre (T), etc. Ces relations seront l'objet d'étude des phrases-sources au § 3, mais précédées par la description des « parties » composant une icône, pour donner le répertoire des sujets des prédications.

Le choix des parties du corps de la Vierge et du corps de l'Enfant est pertinent pour la symbolique du canon iconographique. C'est ainsi que se réalise la fonction persuasive du segment étudié qu'on peut trouver dans un guide touristique ou un autre type de texte.

La sélection se fait d'abord au passage du réel vers le symbole qu'est l'icône. Chaque icône est composée des parties auxquelles est attribuée une signification symbolique. Ainsi pour *Hodigitria* ce sont plutôt les bras et les mains, pour *Eleusa* les joues. Le procédé de saillance, par exemple des (P) du visage, est illustré par la pertinence des yeux pour les deux canons iconographiques et de la joue seulement pour *Eleusa*, d'autres parties du visage (front, nez, lèvres), qui ont aussi leur symbolique, ne sont pas pertinentes pour un guide touristique qui est adressé à un visiteur et non pas à celui qui veut connaître tous les détails d'un canon iconographique. Elles sont présentées dans leurs relations d'intégration (au niveau des membres supérieurs et au niveau du visage), où une (P) devient un (T-membre supérieur/visage) lequel, à son tour, devient (P) d'un autre (T-personne) plus complexe, pour aboutir au (T) final qu'est l'icône :

¹⁸ Nous avons signalé l'importance de ces relations pour les définitions lexicographiques (cf. D. Śliwa, 2011).

(T) paumes (P) -	- (T) mains (P) -	- (T) bras (P) -	- (T) personne (P) -	- (T) Icône
			1. La Vierge	
			2. L'Enfant	
(T) yeux (P) -	- (T) visage (P) -	- (T) tête (P) -		
(T) joues (P) -				

Chaque (T) a sa propre structure inhérente dont les éléments sont subordonnés par des liens de cause-effet à la fonction de cette entité (P) qui fait partie d'un nouveau T. Le (P) peut exercer plusieurs actions mais la principale est de réaliser sa finalité, par exemple *les yeux regardent, voient*. On dira, certes, *les yeux s'ouvrent* mais sur le plan ontique / ontologique il s'agit de l'action des paupières. Cette prédication résulte donc d'un glissement métonymique – conceptuel de la partie concernée (paupières) à la partie perçue (yeux). De même, la prédication *Marie tourne son regard vers l'Enfant*, mais on reconnaîtra que le nom prédicatif *regard* désigne l'action des yeux et que la prédication exacte c'est *Les yeux de Marie regardent l'Enfant*, prédication qui aura son effet expressif, celui de la mise en relief de l'action des yeux. Pour les mains – la finalité n'est pas précisée, comme c'est le cas des yeux – on peut faire beaucoup de choses, mais dans le contexte étudié, les actions des bras et des mains sont bien précisées en harmonie avec le canon *Hodigitria et Eleusa* (cf. §3).

Au terme de l'analyse ontologique et terminologique des icônes *Vierge à l'Enfant* nous pouvons conclure que l'adoption de la conception intégrale du signe linguistique basée sur la métaphysique réaliste est bien fondée pour l'analyse des segments en vue de la constitution des énoncés parallèles des textes comparables. Elle permet aussi de revoir la problématique de la partition et de la méronymie entre les deux niveaux de la langue : celui du système et celui de son usage en discours. Les termes (dénominations des personnes et de parties de leurs corps) ont été isolés afin de déterminer sur quoi portera la prédication et quelle sera la forme linguistique de leur combinatoire en discours.

3. PHRASES-SOURCES ET PRÉDICTIONS POLONAISES ET FRANÇAISES SUR LES COMPOSANTS DU CANON ICONOGRAPHIQUE

L'analyse des phrases-sources et des prédictions combinera deux approches théoriques : distributionnelle (formes syntaxiques et lexicales relevées des discours pour aboutir aux structures de base) et cognitive (la conceptualisation de la propriété d'une entité comme support de son expression en discours (la prédication).

La première démarche appropriée à la linguistique de corpus est sémasiologique car le point de départ est un discours. Les énoncés relevés ont des structures syntaxiques transformées et complexes, à partir desquelles sont reconstruites les phrases de base. Dans la méthode d'analyse s'inspirant de Z. Harris (1976) il s'agit des phrases-sources, c'est-à-dire celles dont la structure syntaxique n'a pas subi de transformations et qui donne accès à l'information. Dans notre méthode distributionnelle-cognitive il s'agit d'une telle phrase-source qui réalise une structure prédictive-argumentale en contexte donné par la prédication sur une propriété de l'entité. Elle contient des lexèmes désignant des éléments de la structure ontologique / conceptuelle et se situe donc au niveau de *verbum interius*. Mais elle est formulée par le sujet parlant qui possède un repertoire de lexème donné, qui instaure le lien de désignation avec la structure conceptuelle et qui décide d'une construction syntaxique en fonction de ses opérations logiques. Elle relève de la langue en usage, car le sujet parlant peut désigner la réalité perçue de manière directe ou indirecte (emploi métonymique ou métaphorique des lexèmes). Elle dévoile aussi la conceptualisation de la réalité inscrite dans le lexique. Le verbe de la phrase-source n'est pas à l'infinitif (comme dans les structures prédictives-argumentales) mais au présent « atemporel » pour signaler le lien de désignation des lexèmes à la structure conceptuelle.

Les phrases-sources définies ainsi se veulent être « expressions » du conceptuel, composant la prédication sur une propriété de l'entité (une composante conceptuelle et sa relation aux autres).

La deuxième démarche, après avoir systématisé les phrases-sources par rapport à la structure conceptuelle, est une démarche onomasiologique car les prédictions sont systématisées selon les composants du canon iconographique. Les prédictions sont réalisées en langue par des phrases-sources, simples ou combinées entre elles. En adoptant la démarche onomasiologique, nous présenterons les prédictions polonaises et françaises que nous regrouperons selon qu'elles sont communes à *Hodigitria* et *Eleusa*, caractéristiques de *Hodigitria* et caractéristiques de *Eleusa*.

3.1. LES PRÉDICATIONS COMMUNES À *HODIGITRIA* ET À *ELEUSA*

Ces prédictions expriment la première approche avec l'icône et la description de la position de la Vierge et de l'Enfant, ainsi que leurs visages.

a) *Les prédictions sur l'icône*

Les prédictions sur l'icône [PI] sont communes à *Hodigitria* et à *Eleusa*. Les phrases-sources qui les expriment sont toujours accompagnées de la prédication sur une autre propriété, ce que nous notons par le signe typographique de trois points. Nous distinguons ici les variantes des phrases-sources suivantes :

[PIv] Du point de vue du visiteur, le « nous » dans le discours d'un guide pour créer une proximité avec le visiteur : *Na tej ikonie widzimy Matkę Bożą ...* Cette phrase-source a été constatée seulement en polonais.

[PIa] Du point de vue de l'artiste, la phrase-source de départ est la suivante : *Artysta maluje / ujmuje / przedstawia Maryję ...* Une telle phrase-source est soumise régulièrement dans les énoncés à la transformation passive (l'artiste est sous-entendu dans la voix passive sans complément d'agent) pour thématiser le personnage peint. L'action de peindre a été exprimée seulement en polonais : *Maryja jest namalowana ...* Aux verbes polonais *przedstawiać* (représenter) et *ujmować* (peindre le personnage sous un aspect), synonymes dans ce contexte, correspond un verbe français *représenter* :
Maryja jest przedstawiona / ujęta... - La Vierge est représentée...

[PIi] Du point de vue de l'icône, nous avons des prédictions où l'artiste est à nouveau effacé par la thématisation sur l'icône, mais cette fois-ci il s'agit de la métonymie, car le sujet du verbe dans la phrase-source désigne l'artiste indirectement (cf. [PIa]) par le résultat de son activité artistique :

Obraz (ikona) przedstawia / ukazuje Maryję ...

Le tableau (l'icône) représente / présente la Vierge ...

b) *Les prédictions sur la position de la Vierge*

Les prédictions sur les positions de la Vierge [PMp] sont décrites par les phrases-sources de type :

Maryja stoi. - La Vierge est debout.

Maryja siedzi na ... - La Vierge est assise sur ...

Ces constructions sont réduites à des syntagmes et rattachées aux prédictions sur l'icône.

Dans les phrases-sources polonaises sont présents les lexèmes désignant la forme de la Vierge (*pozycja, postać*) qui introduisent des adjectifs obtenus par la transformation du verbe en participe présent (*stojąca, siedząca*). Dans les schémas [PIa] + [PMp] avec le lexème *pozycja* nous avons affaire à une construction absolue: *Maryja została namalowana/przedstawiona jest w pozycji stojącej*. Dans les schémas avec le lexème *postać*, la phrase-source [PMp] a été transformée en un adjectif formant un SN avec le lexème désignant la Vierge, intégrée aussi bien dans la prédication avec [PIa] : *Na złotym tle (...) przedstawiona jest stojąca postać Matki Bożej*. que dans la prédication avec [PIi] : *Przedstawia ona [figura] postać Matki Bożej siedzącej na tronie*. La place de l'adjectif dépend de sa construction : est antéposé l'adjectif seul, est postposé l'adjectif suivi d'un complément circonstanciel.

Les phrases-sources françaises [PMp] sont composées avec un verbe copule et un attribut. La transformation est donc plus simple et consiste en effacement de la copule *être* et en intégration de l'attribut dans le SN avec le lexème désignant la Vierge, soit dans les prédictions avec [PIi] : *Le type de la Vierge Hodigitria présente la Vierge debout...* soit dans d'autres prédictions sur la Vierge [PM] : *La Vierge Marie, assise sur son trône, tient Jésus sur ses genoux*. En raison de ces particularités lexico-syntaxiques, les constructions absolues sont absentes dans les phrases-sources françaises.

Les positions de la Vierge caractéristiques pour *Hodigitria* et pour *Eleusa* sont désignées par les lexèmes dans les compléments circonstanciels :

— frontalnie/de face

rattachés aux prédictions sur l'icône [PIa] ou [PIi] : *Maryja ukazana/namalowana/przedstawiona jest frontalnie – Marie est représentée de face*

ou dans des constructions absolues avec le syntagme introduit par une préposition spatiale, *w* en polonais et *à* en français, et contenant le lexème *pozycja, postać – corps* :

— w pozycji (seulement en polonais)

[PIa] *Maryja została namalowana / przedstawiona jest w pozycji frontalnej*. L'équivalent français est à chercher dans la prédication polonaise synonymique ci-dessus avec l'adverbe *frontalnie*.

— w półpostaci / à mi-corps

[PIa] *Maryja namalowana/ukazana/przedstawiona jest w półpostaci (do połowy postaci / od linii bioder) – la Vierge est représentée à mi-corps*

[Pli] *Obraz przedstawia / ukazuje Maryję w półpostaci* (seulement en polonais).

Les phrases-sources analysées se retrouvent dans des énoncés du corpus, comme par exemple : „Maryja ukazana jest frontalnie, najczęściej w półpostaci. Czasem w pełnej figurze: siedząca na tronie lub stojąca.” (WP – g)

c) Les prédications sur les positions de la tête de la Vierge

Les prédications sur les positions de la tête de la Vierge [PMt] se situent sur le schéma conceptuel [La Vierge – action effectuée par sa tête – L’Enfant].

La prédication typique pour Hodigitria contient une collocation : *trzymać głowę prosto – tenir sa tête droite* où la façon de tenir la tête est désignée en polonais par l’adverbe *prosto*, en français – par l’adjectif *droite* en fonction d’attribut d’objet. La deuxième position de la tête est décrite dans la collocation polonaise *trzymać głowę zwróconą w kierunku* (tenir sa tête et la tourner vers) qui n’a pas été attestée dans les énoncés français, mais seulement en polonais : *Maryja trzyma głowę prosto / lekko zwróconą w kierunku Jezusa*.

La deuxième position, parfois rencontrée dans *Hodigitria*, mais plutôt caractéristique de *Eleusa*, est décrite dans les phrases – sources :

Maryja pochyla / przechyla głowę ku Dzieciątku – La Vierge incline la tête vers l’Enfant.

Maryja zwraca głowę ku Dzieciątku – La Vierge tourne la tête vers l’Enfant.

Ces phrases-sources ne sont pas isolées des autres prédications. Souvent elles sont réduites à un syntagme lorsqu’elles sont attachées aux autres prédications. Par exemple, dans les énoncés polonais, nous retrouvons la combinatoire [PIa] + [PMp] + [PMt] où la phrase-source [PMt] est dans la construction absolue rattachée à [PIa] par la préposition *z* : *Maryja ukazana jest w półpostaci, z głową lekko pochyloną / przechyloną ku Dzieciątku*. Ces constructions sont plutôt absentes dans les énoncés français, où est préférée la transformation passive et la réduction à un syntagme : *la tête de Marie, inclinée vers l’Enfant*, illustrée par l’énoncé : « La mère est prise par l’ombre des souffrances futures. Sa tête, légèrement inclinée vers l’Enfant, adoucit sa majesté de Mère de Dieu. » (MN-a).

d) Les prédications sur les visages et les yeux

Le visage (T) et sa partie que sont les yeux (P) sont des composants saillants pour les deux types de canons et sont prédiqués à l’aide des phrases-

sources contenant le même verbe. Les différences sont exprimées par les lexèmes dans le syntagme en fonction de complément du verbe.

Ainsi, les prédications sur les visages [PM_v, PE_v] concernent la relation [(T)visage(P) – (T)Vierge / Enfant) – (sentiment/ attitude)] qui est exprimée par le verbe *wyrażać / exprimer* :

Twarz Maryi / Dzieciątka wyraża powagę (spokój, ufność)

Le visage de la Vierge / de l'Enfant exprime la gravité (la sérénité, la confiance).

La relation (P) – (T) est contenue dans le syntagme *twarz Maryi – le visage de la Vierge* où le déterminant (T) exprimé en contexte peut être repris anaphoriquement par un possessif : *jej twarz – son visage*. Ces phrases-sources, caractéristiques de *Hodigitria* désignent une classe de sentiments graves ou paisibles. Les sentiments caractéristiques de *Eleusa* sont illustrés par l'énoncé : « Son extraordinaire visage exprime tout à la fois la tendresse, la souffrance et l'abandon total à la volonté de Dieu. » (P2)

Cette relation est exprimée aussi par les phrases-sources avec les verbes spécifiques pour chaque langue, par exemple en polonais *być nacechowanym* (être marqué par), comme dans l'énoncé : « *Twarz Marii nacechowana jest wewnętrznym spokojem i cichą radością.* » (MP 9a) (Le visage de la Vierge est marqué par la paix intérieure et la joie silencieuse), en français *dégager*, comme dans l'énoncé « Le visage [de Marie] dégage force et confiance, ... » (MP9).

Le sentiment peut être mis en relief par la prédication sur ce sentiment et par les lexèmes marqués stylistiquement, comme en polonais *oblicze* (face), et le verbe *rysować się* (se dessiner) au sens figuré : « *Na Jej obliczu rysuje się smutek i troska* » (MP37) (Sur son visage se dessine la tristesse et la peine).

Les prédications sur l'action des yeux [PM_y, PJ_y] concernent la relation Vierge/Enfant – visiteur / Vierge / Enfant. Nous observons ici un déplacement dans la conceptualisation P-T, où le sujet du verbe *patrzyć - regarder* exprimant l'action des yeux (P) désigne la Personne (T), suivant l'enchaînement logique : (T) yeux (P) – (T) visage (P) – (T) tête (P) – (T) personne : *La Vierge / l'Enfant regarde le visiteur*. Ce déplacement est bien fondé dans le contexte cognitif du guide touristique : le visiteur perçoit d'abord un tout, puis il s'approche pour connaître les détails (parties). Cette phrase-source semble être représentative en français, en polonais moins. En polonais le verbe *patrzyć* (regarder) est préfixé par *w-* (dans) et employé ici à la voie

passive : *Maryja wpatrzona jest w ...* (Marie a les yeux fixés sur...). Les prédictions [PMy, PJy] sont illustrées dans l'énoncé : « Dans presque toutes les icônes de type *glykophiloussa*, la Vierge Marie regarde celui qui contemple l'icône mais l'Enfant Jésus regarde sa Mère ou, autre variante, la Vierge Marie et l'Enfant Jésus se regardent. » (AR). Parfois, le visiteur n'est pas désigné, comme le signale la phrase-source : *Marie regarde droit devant elle*.

Les prédictions sur l'action des yeux contiennent aussi la désignation métonymique des yeux par leur action *wzrok / spojrzanie* – regard, souvent avec le verbe *kierować* – diriger / tourner dans les phrases-sources : *Maryja kieruje wzrok w stronę ...* – Marie dirige le regard vers ... ou leurs transformations passives : *Spojrzanie Maryi / Dzieciątka jest skierowane na* – Le regard de la Vierge / de l'Enfant est dirigé / tourné vers ...

Nous avons présenté des phrases-sources communes aux deux types iconographiques décrits, relevées des prédictions sur l'icône, sur la position de Marie et de sa tête, sur le visage et les yeux. D'autres prédictions sont caractéristiques de *Hodigitria* et de *Eleusa* et portent sur les bras, les mains mais aussi sur le visage de la Vierge et de l'Enfant.

3.2. LES PHRASES-SOURCES ET LES PRÉDICTIONS CARACTÉRISTIQUES POUR CHAQUE CANON

Chaque canon iconographique est caractérisé par les positions pertinentes des parties saillantes du corps, réalisant comme segment du guide touristique sa fonction persuasive. Elles seront décrites pour *Hodigitria* et pour *Eleusa*.

3.2.1. *Hodigitria*

Le canon *Hodigitria* est caractérisé par les actions symboliques du bras gauche et de la main droite de la Vierge, et des mains gauche et droite de l'Enfant.

a) *Les prédictions sur le bras gauche et la main droite de la Vierge*

Les prédictions sur le bras gauche [PMg] et sur la main droite [PMd] de la Vierge expriment la relation conceptuelle : La Vierge – L'Enfant.

Dans les [PMg] l'action de la Vierge est désignée par le verbe polonais *trzymać na* et deux verbes français *tenir sur*, *porter sur* et localisée dans le bras gauche désigné par un lexème du complément circonstanciel de lieu introduit par la préposition *na* – sur :

*Maryja trzyma Dzieciątko na lewym ramieniu / ręku / ręce.
La Vierge tient / porte l'Enfant sur son bras gauche.*

En ce qui concerne les verbes attestés dans ce contexte, nous remarquons l'équivalence lexicale entre le verbe polonais *trzymać* et le verbe français *tenir*, mais il y a aussi la phrase-source *Marie porte l'Enfant sur son bras gauche* où le verbe *porter* n'est pas traduit littéralement en polonais (*nosić*). Cette prédication française est reprise du discours de la vie quotidienne où la mère porte son enfant, qui est figée ici dans le contexte de la description de l'icône *Vierge à l'Enfant*.

Les dénominations polonaises du membre supérieur gauche de la Vierge exerçant cette action varient, allant de la dénomination terminologique *ramię*, jusqu'aux dénominations courantes *ręka* avec une variante flexionnelle *na rękę* (vieilli) ou *na ręce* (courant). Dans le corpus étudié, on rencontre une autre phrase-source : *Maryja trzyma Dzieciątko w lewej ręce*. Elle relève plutôt du style familier où la construction du verbe *trzymać w* suggère plutôt que la Vierge a quelque chose dans sa main.

En français, la dénomination est précise avec le terme *bras*.

Dans les prédications [PMd] les actions de la Vierge sont désignées par le verbe polonais *wskazywać* et trois verbes français *montrer*, *désigner* et *présenter* et précisées par le lexème désignant la main droite, en fonction d'instrument :

*Maryja prawą dłoń / ręką wskazuje Dzieciątko.
La Vierge désigne / montre / présente l'Enfant de sa main droite.*

En ce qui concerne l'emploi des verbes désignant cette action, nous avons relevé un seul verbe polonais, tandis qu'en français trois synonymes sont constatés : le verbe exact dans ce contexte (*désigner*) le verbe courant (*montrer*), et le verbe plus soutenu dans ce contexte (*présenter*). Il s'agit là de l'action exercée par l'organe terminal du membre supérieur droit dont les dénominations varient : les dénominations terminologiques *dłoń* – *main* et une dénomination courante en polonais : *ręka*.

Dans les dénominations des deux membres supérieurs, certains sujets polonais ne marquent pas la différence en les désignant par le même lexème *ręka*, par contre en français les actions symboliques de la Vierge sont bien précisées entre *le bras gauche* et *la main droite*.

b) *Les prédications sur la position et les deux mains de l'Enfant Jésus*

A part une prédication polonaise sur la position de l'Enfant [PJp] : *Dzieciątko zasiada na lewej ręce Maryi* (L'Enfant est assis sur le bras gauche de la Vierge), les prédications caractéristiques pour *Hodigitria* portent sur l'action de l'Enfant avec sa main gauche [PJg] et avec sa main droite [PJd]. Dans les deux cas la dénomination de l'organe terminal du membre supérieur est régulier car il s'agit de l'action exercée par cet organe, dénommé précisément par : *dłoń / ręka / rączka* – main.

Les prédications sur la main gauche [PJg] concernent la relation Enfant – objet :

Dzieciątko trzyma w lewej dłoni / ręce / rączce zwój Ewangelii.

L'Enfant tient / porte dans la main gauche un rouleau.

Le verbe polonais *trzymać* correspond au verbe *tenir*, mais aussi au verbe *porter* dans son emploi figé, analogue à celui que nous avons décrit dans [PMg].

Les prédications sur la main droite concernent la relation Enfant – visiteur, bien que le visiteur ne soit pas exprimé dans les énoncés qui contiennent des phrases-sources de deux types :

— avec le verbe simple *błogosławić* – bénir

Dzieciątko błogosławi prawą ręką / rączką / dłonią.

L'Enfant bénit de la main droite.

— avec la construction analytique avec le verbe support *udzielać* (imperfectif) – donner / faire et le nom prädicatif *błogosławieństwo* – bénédiction :

Dzieciątko udziela błogosławieństwa prawą ręką.

L'Enfant donne la bénédiction avec sa main droite.

L'Enfant fait le geste de bénédiction de sa main droite.

L'absence du complément du verbe peut fournir ici une interprétation de l'action généralisée de l'Enfant, donc celle qui concerne tous les visiteurs.

L'action de bénir est condensée dans le syntagme *gest błogosławieństwa* – geste de bénédiction¹⁹ rattaché en construction absolue à une autre phrase-source :

¹⁹ La connaissance de la symbolique des gestes dans le canon iconographique permettra aux rédacteurs et aux traducteurs d'éviter des énoncés comiques, comme celui-ci : « (Jezusek) prawą dłoń podnosi zaś lekko do góry, zapewne w geście przemawiania ». (MP-15)

*Dzieciątko wznosi / unosi prawą rękę w geście błogosławieństwa.
L'Enfant lève son bras droit dans un geste de bénédiction.*

Les verbes *wznosić / unosić* – lever sont à leur tour soumis à des transformations spécifiques à chaque langue. En polonais, la forme du participe passé (*wzniesiony*) et les deux phrases-sources, ainsi condensées, sont en fonction d'attribut d'objet (*prawa ręka*) avec le verbe *mieć* (avoir): „[Dzieciątko] Prawą rękę ma wzniesioną w geście błogosławieństwa.” (MP37) ou *trzymać* (*tenir*): « Trzyma On prawą rękę wzniesioną lekko ku górze w geście błogosławienia. » (ZR-a). Deux transformations caractéristiques pour le polonais comme l'antéposition du complément (*prawa ręka*) : « Prawą rączkę unosi w geście błogosławieństwa » (MP39), ou la transformation passive : « Prawa ręka jest wzniesiona w geście błogosławieństwa » (MP16), sont subordonnées à la réalisation de la fonction persuasive du discours pour montrer la pertinence des parties prédiquées du corps. En français nous avons rencontré une seule transformation avec le verbe au participe présent pour l'insérer dans une autre prédication : « L'Enfant Jésus, levant son bras droit dans un geste bénissant, ... » (MP18). Il est intéressant de constater que les sujets parlants français marquent la différence de perception des mouvements des parties des membres décrits dans les deux phrases-sources : l'action de *bénir* est réalisée par 'l'organe terminal du membre supérieur' désigné par *main*, l'action de *lever* – par 'partie du membre supérieur allant de l'épaule jusqu'au coude', désignée par *bras*. Les sujets parlants polonais ne marquent pas lexicalement cette différence.

3.2.2. *Eleusa*

Dans le canon *Eleusa* il est parfois difficile de dissocier la prédication sur la Vierge et sur l'Enfant, de même les dénominations ne sont pas aussi précises que dans le canon précédent. Nous présenterons donc ensemble les prédications sur la Vierge et sur l'Enfant, en séparant celles sur le visage et la joue et celles sur les bras et les mains.

a) *Les prédications sur le visage et sur la joue*

Le schéma conceptuel de *Eleusa* montre le lien entre la joue (P) – (T) le visage (P) – (T) la Vierge / l'Enfant exprimé par un verbe polonais *przytulać* (*się*) et les verbes français (*se blottir, coller, serrer, etc.*), désignant un « contact » affectueux de deux corps. Le verbe polonais demande un commentaire syntaxico-sémantique. Lorsque ce contact engage le corps entier, il est pronominal : *przytulać (się) do* (T) – *se blottir contre* (T). Lorsqu'il est partiel, il est transitif et la partie du corps engagée dans ce contact est dé-

signée par le lexème en fonction de complément du verbe (cas accusatif) : *prztylać policzek do* (? blottir sa joue contre). Le verbe polonais synonyme *przywrzeć czym do* (coller qqc à) est aussi employé pour désigner le contact partiel, cependant le complément du verbe polonais est dans le cas instrumental : *przywrzeć policzkiem do*, le verbe français *coller la joue à qqc* est suivi du complément d'objet direct qui correspond au cas accusatif polonais. Cette construction syntaxique nous autorise à proposer ce verbe français comme équivalent du polonais *prztylać policzek do*, même s'il y a une différence dans l'expression de l'intensité de ce contact : *prztylać policzek do* (moins intense, en parlant de l'action de la Vierge) / *przywrzeć policzkiem do* (plus intense, en parlant de l'action de l'Enfant). Ce contact partiel est précisé dans les énoncés polonais comme: « Eleusa – ikona przedstawiająca Matkę Boską pochylającą głowę, aby prztylić swój policzek do policzka Syna ... » (WP-g) ou « Jezus przywarł lewym policzkiem do prawego policzka Matki Bożej. » (SL-a). Dans certains énoncés, la joue comme partie pertinente est mise en relief par la transformation passive (*La joue de l'Enfant est collée à celle de la Mère.*) ou par la phrase-source avec le verbe décrivant la joue (*Les joues de la Mère et de l'Enfant se touchent dans un geste de tendresse.*).

Dans les énoncés analysés, nous avons aussi relevé des glissements sur le schéma conceptuel dans la perception de la joue (P) et du visage (T) exprimé dans les phrases-sources:

Dzieciątko prztyla policzek do twarzy Maryi.

L'enfant serre son visage contre celui de sa mère.

Le glissement se fait aussi entre la joue (P) et la personne (T), omettant la désignation du (T) visage (P). Nous avons relevé trois cas de figure :

— (T)Vierge – [joue(P)-(T)Enfant] *Matka Boża prztyla się do policzka Jezusa.*

— (T) Enfant – [joue(P)-(T)Vierge] *L'Enfant Jésus se blottit contre la joue de sa Mère.*

— [joue(P)-(T)Vierge] – (T) Enfant *Marie tient tendrement contre sa joue son Petit.*

b) Les prédications sur les bras et les mains

Constatons d'abord que dans le canon *Eleusa*, les actions des deux mains ne sont pas déterminées aussi nettement, seul le bras gauche de la Vierge est signalé, avec les différences de désignation *bras/main – ramię/ręka* que nous avons expliquées dans la description de *Hodigitria*. Les prédications

sur le bras gauche de la Vierge [PMg] se situent sur le schéma conceptuel [Vierge – Enfant] et expriment cette relation par les verbes *trzymać* – *porter* / *tenir* :

Maryja trzyma Dzieciątko na lewym (prawym) ramieniu / rękę / ręce.
Marie porte / tient l'Enfant sur son bras gauche.

mais surtout par les verbes *podtrzymywać* / *przytrzymywać* – *soutenir*, *maintenir* qui expriment un autre geste affectueux :

Maryja podtrzymuje / przytrzymuje Dzieciątko lewą ręką.
Marie soutient l'Enfant sur son bras (gauche).
Marie maintient l'Enfant contre Elle avec la main.

L'action de la main droite n'est pas significative. Parfois le bras gauche ou droit n'est pas précisé: *Maryja trzyma Dzieciątko na rękę*. Par contre, il y a des prédications sur les actions des deux mains [PMgd], avec le verbe désignant le geste affectueux, comme celui pour la joue :

Maryja przytula do siebie Dzieciątko obiema rękami.
La Vierge presse son enfant contre elle avec les deux mains.

Les prédications analysées ([PIa], [PMg/d], [PMgd], [PMv-Jj]), sont synthétisées dans l'énoncé polonais : „Na tych obrazach Maryja przedstawiona do połowy postaci trzyma Dzieciątko przy lewym ramieniu, czasami przy prawym i przytulając je do siebie obiema rękami opiera swoją twarz o Jego policzek.” (EK-a)

Les prédications sur un bras et une main de l'Enfant portent le plus souvent sur la relation [l'Enfant – le cou (P) de la Vierge (T)]. Elle est désignée en polonais par le verbe *obejmować kogoś, coś* (enlacer qqn, qqc) et en français par les verbes qui n'ont pas le même sens que le verbe polonais mais qui expriment les nuances de sensibilité des sujets parlants francophones : *s'attacher à sa Mère d'une main, mettre le bras autour de, poser tendrement sa main sur*.

Le verbe polonais est employé dans deux types de phrases-sources qui expriment différentes perceptions de la relation partitive :

— dans la perspective (T) – (P) : *Dzieciątko obejmuje Maryję za szyję*; l'action de l'Enfant porte sur la personne de sa Mère (T), le cou (P) est désigné comme lieu de contact de la main de l'Enfant ;

— dans la perspective (P) – (T) : *Dzieciątko obejmuje rączką szyję Maryi* ; l'action de la main de l'Enfant est focalisée sur le cou (P) de la Vierge (T), la perception est donc plus étroite.

Dans les deux phrases-sources le lexème diminutif désignant la main (*raczka*) de l'Enfant a le cas instrumental (*raczką* (avec la petite main)).

En français la perspective (T) – (P) est réalisée dans la phrase-source : *L'Enfant s'attache à sa Mère d'une main* ; la perspective (P) – (T) dans deux phrases-sources : *L'Enfant met le bras autour du cou de sa Mère*, *L'Enfant pose tendrement sa main sur le cou de sa Mère*. Dans les énoncés français nous retrouvons aussi la description des actions des deux mains de l'Enfant : « Quant à Jésus, il caresse le menton de sa mère et s'attache à elle de l'autre main;... » (P1).

Les prédications que nous venons d'analyser portent donc sur les gestes de la Vierge et de l'Enfant qui sont des gestes affectueux, exprimant la tendresse caractéristique du canon iconographique *Eleusa*.

A titre de conclusion de l'analyse des prédications sur les composants du canon iconographique nous citons deux énoncés français avec leurs combinatoires des phrases-sources et les transformations survenues en fonction persuasive du segment :

1. « La statue procède du type de la Vierge Hodigitria emprunté à l'art byzantin, qui [PIi] présente la [PMp] Vierge debout, [PMg] portant sur le bras gauche [PJd] le Christ bénissant ou présentant l'obre divin, symbole de son autorité sur l'Univers. » (MP12)

2. « [PIi] Cette icône représente une Vierge dite de Tendresse parce qu'elle [PMd/g] presse son Enfant contre elle. [PJj] La joue de l'Enfant est collée à celle de la Mère. C'est l'expression de l'amour maternel en unité spirituelle indestructible avec le Christ. » (B1)

Les phrases-sources présentées au cours du §3 illustrent les lexèmes et les constructions syntaxiques propres à chaque langue, comme c'est le cas du polonais et du français. Elles sont données à titre de « répertoire » à partir duquel le rédacteur ou le traducteur peut rédiger un segment. Leurs combinatoires et leurs transformations varient en fonction de la visée pragmatique d'un guide touristique.

CONCLUSION

La méthode d'analyse cohérente d'un segment de textes comparables présentée sur l'exemple de la description d'un canon iconographique consistait à étudier les énoncés polonais et français (auquel réfèrent les unités

linguistiques). Nous avons mené notre analyse au niveau de la langue (phrases-sources, pour présenter des possibilités qu'offre chaque langue) et au niveau du discours (prédications, pour présenter les usages caractéristiques pour chaque communauté parlante dans le type de discours donné). Nous avons voulu donner un éventail de prédications caractéristiques pour ce type de discours en polonais et en français pour indiquer au traducteur une méthode de recherche des termes et des structures à partir desquels il aurait un instrument approprié pour construire un énoncé correct pour un type de discours donné, comme par exemple la description du canon iconographique. Pour les guides des sanctuaires mariaux où il y a une icône (ou statue) *Vierge à l'Enfant*, il serait opportun de mettre une information minimale sur son type iconographique, ce qui permettra au visiteur de prendre conscience de son appartenance au patrimoine culturel et spirituel du pays.

Le traducteur du guide touristique doit tenir compte de l'intégralité des segments qui le composent et qui nécessitent une bonne connaissance de la langue et du savoir spécialisés. Il est donc préférable qu'il cherche des informations spécialisées et usages linguistiques dans les ouvrages de référence et non pas l'inverse. Le texte du guide touristique ne peut pas être un texte de référence pour construire des terminologies, mais au contraire : il vulgarise des terminologies des textes spécialisés par des procédés linguistiques comme par exemple les définitions des termes *Hodigitria* et *Eleusa*. Et il en est de même pour d'autres segments, comme architecture, histoire, géographie, etc.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DE LINGUISTIQUE

- Błażek Agnieszka, 2010, « Translatoryka a turystyka kulturowa – potrzeby, wyzwania, perspektywy » [in :] *Folia Turistica*, 23, 175-187.
- Borillo André, 1996, « La relation partie-tout dans la structure N à N en français » [in :] *Faits de langue*, n° 7, 111-120.
- Borillo André, 1999, « Partition et localisation spatiale : les Noms de Localisation Interne », [in :] *Langages* 136, 53-75.
- , 2006, « Partition, balayage, recouvrement total » [in :] Kleiber G., Schneedecker C. et Theissen A. (éds), *La Relation partie-tout*, Louvain-Paris, Peeters, 17-31.
- Cruse D. Alan, 1986, *Lexical semantics*. Cambridge, England: University Press.
- Depecker Loïc, 2003, *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, Presses Sorbonne Nouvelle. réimpression 2009.
- Gilson Etienne, 1961, *Linguistique et philosophie. Essais sur les constantes philosophiques du langage*, Paris, Vrin.
- Harris Zellig S., (1976), *Notes du cours de syntaxe* (trad. par M. Gross). Paris, Seuil.

- , (1990), « La genèse de l'analyse des transformations et de la métalangue », [in :] *Langages* 99, pp. 9-20.
- Hurault-Plantet Martine; Jardino Michèle & Berthelin Jean-Baptiste, 2006, « Ajustement des frontières de segments thématiques détectés automatiquement » [in :] *Actes du 2ème dé fouilles de textes (DEFT), Fribourg, Suisse*, <http://perso.limsi.fr/Individu/jbb/limsi-defit06.pdf>, accès : novembre 2012.
- Kleiber Georges, 1991, « Hiérarchie lexicale: categorisation verticale en termes de base » [in :] *Sémiotiques*, I – 5, 35-75.
- Kleiber Georges, Schneedecker Catherine et Theissen Anne, 2006, (éds), *La Relation partie-tout*, Louvain-Paris, Peeters, 17-31.
- Krąpiec Mieczysław Albert, 1995, *Język i świat realny*, Lublin, Wyd. KUL.
- Léon Jacqueline, 2008, « Aux sources de la 'corpus linguistics' : Firth et la London School », [in :] *Langages*, 171, 12 – 33.
- Lerat Pierre, Sourieux J.-L., 1990, « Les définitions des noms dans un arrêté ministériel français de terminologie » [in :] J.Chaurand & F.Mazière (ed), *La définition*, Paris, Larousse, 262-270.
- Lerat Pierre, 2009, « Texte spécialisé et terminologie», in: <http://www.intralinea.org/print/article/1732>, consulté en novembre 2012.
- L'Homme Marie-Claude, 2002, « Fonction lexicales pour représenter les relations sémantiques entre termes. Structuration de terminologie » [in :] A. Nazarenko et T. Hamon (eds.), *Traitement automatique des langues*, vol. 43, n°1, 19-41.
- L'Homme Marie-Claude, 2003, « Acquisition de liens conceptuels entre termes à partir de leur définition » [in :] *Cahiers de lexicologie* 83(2), 25-48.
- Mocarz Maria, 2011, *Interkulturowość w przewodniku turystycznym. Studium o odbiorze inności w przekładzie*, Lublin, Wydawnictwo KUL.
- Nigro Maria Giovanna, 2006, *Il linguaggio specialistico del turismo. Aspetti storici, teorici e traduttivi*, Roma, Aracne Editrice.
- Otmán Gabriel, 1996, « Expression lexicale de la relation partie / tout » [in :] *Faits de langues*, nr 7, 43-52.
- Piccato Mariangela, 2012, *Création et exploitation d'un corpus trilingue du tourisme (italien/français/anglais) en vue de la réalisation d'une base de données lexicale informatisée*, Doctorat Nouveau Régime, Université Lyon 2.
- Rebeyrolles Josette, 2004, « L'acte définitoire dans les guides touristiques » [in :] Baidier F., Burger M. et Goutsos D. (Eds), *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, 173-187.
- Sochan Eliza, 2006, *Terminologie française et polonaise de la technique de l'icône*, mémoire de maîtrise, KUL.
- Śliwa Dorota, 2011, « Les inférences à fondement lexical – pour une dimension ontologique de la sémantique lexicale », *Actes du Colloque « La 'logique' du sens : de la sémantique à la lexicographie : débat critique autour des propositions de Robert Martin »*, Metz 2011, 229-238
- Winston Morton E., Chaffin Roger, Herrmann Douglas, 1987, « A Taxonomy of Part-Whole Relations » [in :] *Cognitive Science*, 11, 417-444.

SOURCES

ARTICLES ET OUVRAGES SUR L'ICONOGRAPHIE

- Ceruti Marie-Christine, « Saint-Luc a-t-il peint le portrait de la Vierge ? », <http://www.mariedenazareth.com/1846.0.html?&L=0> (consulté novembre 2012).
- Donadeo Maria, 1987, *Icônes de la Mère de Dieu*, Paris, Éditions Médiaspaul.

- Guarducci Margherita, 1991, *Il Primato della Chiesa di Roma*, Milano, Rusconi (cité d'après Ceruti <http://www.mariedenazareth.com/1846.0.html?&L=0>, consulté novembre 2012).
- Romey Alain, 2010, L'icône de la « Vierge de la Tendresse » ou du « Doux Baiser » (glykophiloussa) provenant du Grand Monastère (Megalo Meteoros) des Météores en Grèce [in:] *Cahiers de la Méditerranée*, 80, 263-269 <http://cdlm.revues.org/index5332.html>.
- Sendler Egon, 1992, *Les icônes byzantines de la Mère de Dieu*, Paris, Desclée de Brouwer.

TEXTES CITÉS DANS NOTRE ARTICLE

- [B1] <http://www.icone-religieuse.fr/Icône-Religieuse.php?k=icone-vierge-de-tendresse&ID=423>
 (EK-a) <http://www.ikonografia.pl/ikonony,e,0.php> – article
 (P1) <http://cathcambrai.pagesperso-orange.fr/Picone.htm>
 (PM) Pietruczuk Magdalena, 2011, *Description du canon iconographique Hodigitria en polonais et en français dans les textes comparés*, Mémoire de maîtrise, KUL
 (SL-a) http://slawistykaloodka.sns.pl/Numer3/Recenzje/Swiat_ikon_pl.htm – article
 (WP-g) <http://pl.wikipedia.org/wiki/Eleusa> – guide
 (ZR-a) <http://www.drohiczyn.opoka.org.pl/?action=polecamy&id=9> – article

MERONIMIA W SEGMENTCIE PRZEWODNIKA TURYSTYCZNEGO – KU SPÓJNEJ ANALIZIE DWUJĘZYCZNYCH KORPUSÓW PORÓWNYWALNYCH

Streszczenie

W całej różnorodności informacji i typów tekstów dwujęzycznych porównywalnych, podejmowana jest tutaj problematyka wydzielenia segmentu z przewodnika turystycznego, jakim jest opis kanonu ikonograficznego. Na podstawie polskich i francuskich segmentów opisujących Hodigitrię i Eleusę, Autorka określa problem językoznawczy, jakim jest ustalenie relacji meronimicznych pomiędzy poszczególnymi leksemami występującymi w tekstach. Treść i typ segmentu skłania do rewizji metod badania tej problematyki i wskazania na wielowymiarowość relacji konceptualnej 'część-całość' oraz uwzględnienia relacji logicznej przyczynowo-skutkowej. Na tej podstawie zostały opracowane schematy zdań polskich i francuskich opisujących szczegóły kanonu ikonograficznego oraz zestawione w wersji dwujęzycznej jako propozycje redagowania i/lub tłumaczenia tego segmentu prezentującego dzieło sztuki w przewodniku turystycznym.

Mots clés : corpus comparables bilingues, méronymie, relations sémantiques, relations conceptuelles, relations logiques, terminologie, guides touristiques.

Słowa kluczowe: dwujęzyczne korpusy porównywalne, meronimia, relacje semantyczne, relacje konceptualne, relacje logiczne, terminologia, przewodniki turystyczne.